

Ce monochrome de Paul Bilhaud, daté de 1882, est intitulé « Combat de nègres pendant la nuit ».

Les Arts incohérents

LES ANARTISTES

PRÉCURSEURS DE L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

Avant dada et le surréalisme, avant Marcel Duchamp, Malevitch ou Pierre Soulages, il y eut en France, à la fin du XIX^e siècle, un mouvement réunissant une bande d'artistes loufoques. Ceux-ci ont profondément marqué quelques-uns des plus grands créateurs du XX^e siècle. Un livre de Michel Onfray et une exposition temporaire leur rendent enfin justice.

Par Jean-René Van der Plaetsen (texte) et Philippe Fuzeau (photos) pour Le Figaro Magazine



Face arrière du monochrome de Paul Bilhaud, huile sur toile contrecollée sur panneaux parquetés.

C'est peut-être le plus grand rapt de toute l'histoire de l'art. Et c'est aussi l'un de ses épisodes les plus invraisemblables. Autrement formulé, sans prendre aucune des précautions d'usage requises pour s'aventurer dans un domaine, celui des arts moderne et contemporain, qui ressemble à un terrain miné plus qu'à un espace de liberté, on peut affirmer que quelques-uns des artistes les plus illustres du XX^e siècle ont allègrement copié, pour ne pas dire plagié, quelques-uns de leurs prédécesseurs du XIX^e siècle dont le nom est tombé dans l'oubli total. C'est la thèse que développe Michel Onfray dans un nouveau livre appelé à faire du barouf, pour s'exprimer comme le faisaient autrefois les surréalistes, que l'auteur des *Anartistes* (1) a pris, à plusieurs reprises, la main dans le sac. C'est-à-dire en flagrant délit de brigandage artistique. Le surréalisme, en tant que mouvement artistique total prétendant détenir la vérité esthétique, ne fut

d'ailleurs pas le seul à avoir pillé la petite bande qui s'était réunie sous la bannière des Arts incohérents : le dadaïsme, le futurisme, le lettrisme, entre autres, firent de même.

Et, lorsqu'on dévoile les noms de quelques emprunteurs qui n'ont jamais remboursé leur dette envers les artistes Incohérents, on reste confondu par l'ampleur du délit et le nombre d'acolytes qui ont trempé dans cette affaire. Marcel Duchamp, John Cage, Erik Satie, Tristan Tzara, André Breton, Malevitch, Yves Klein, et même, jusqu'à nos jours, Pierre Soulages : tous ont soigneusement omis de citer leurs sources ou de reconnaître leurs influences.

DES PREUVES INCONTESTABLES

On peut témoigner personnellement que Michel Onfray, qui s'intéresse depuis plus de trente ans à ce courant artistique ignoré de presque tous, sans doute parce qu'un grand nombre de leurs auteurs étaient normands comme lui, avait de longue date l'intuition de leur rôle décisif dans l'évolution de l'art moderne et contemporain. Mais il manquait de preuves, les seuls témoignages disponibles sur les Arts incohérents consistant en de



« Un la peint », encre sur carton par un artiste Incohérent dont le patronyme reste inconnu. Du dadaïsme avant dada.



« Des souteneurs encore dans la force de l'âge et le ventre dans l'herbe boivent de l'absinthe », d'Alphonse Allais. Ce rideau de fiacre est le premier « ready-made » de l'histoire.



« La Tortue et les deux canards, d'après La Fontaine », de Gieffe (pseudonyme de François-Jules Foloppe), 1884.

CES ŒUVRES VIENNENT D'ÊTRE CLASSÉES TRÉSOR NATIONAL

vieux catalogues d'exposition, sur papier jauni, avec des reproductions d'époque en noir et blanc.

Les anartistes, en effet, présentaient régulièrement leurs œuvres au public, emmenés par un dénommé Jules Lévy, considéré comme le chef de file de cette bande loufoque, qui organisa la première exposition officielle de son mouvement à son domicile parisien, rue Antoine Dubois. Cette exposition se déroula le 1^{er} octobre 1882, et elle dura quatre heures seulement. Quatre heures au cours desquelles furent présentées aux critiques et badauds plus de 150 œuvres dans une bousculade qui tourna vite au charivari – soit plusieurs dizaines d'années avant les célèbres manifestations furieuses et tumultueuses des surréalistes.

UN RAYONNEMENT MONDIAL

Par un incroyable concours de circonstances, Michel Onfray fut un jour abordé dans la rue par un expert en art qui avait lu les travaux du philosophe sur les Arts incohérents. Johann Naldi, puisque tel est le nom de cet expert, avait retrouvé par hasard chez des particuliers, dans de vieilles malles oubliées au fond des greniers, une vingtaine d'œuvres que l'on croyait disparues à jamais, toutes créées par des artistes se revendiquant des Incohérents. Ce sont ces œuvres, qui ont été classées trésor national par le ministère de la Culture, que l'on pourra admirer le mardi 19 avril à l'Olympia, au cours d'une exposition qui durera quatre heures seulement (2). Un rendez-vous à ne pas manquer !

On trouvera ici, tirés de l'ouvrage de Michel Onfray, quelques exemples jamais vus d'art conceptuel avant l'art conceptuel. Ainsi cette huile sur toile (*voir double page précédente*), contrecollée sur trois panneaux parquets, signée Paul Bilhaud (1854-1933), l'un des piliers, avec Alphonse Allais et François-Jules Foloppe, des Arts incohérents. Ce monochrome, que l'on pourrait croire surgi de l'atelier de Pierre Soulages, date de 1882 ! Il est intitulé *Combat de nègres pendant la nuit*, et fut présenté au public lors de la première exposition des Arts incohérents le 1^{er} octobre 1882...

« En vérité, dit Michel Onfray, la petite bande des Arts incohérents a presque tout inventé. Les premiers ready-made, ce sont eux, à l'image du rideau de fiacre d'Alphonse Allais (voir ci-contre). Les premiers monochromes aussi. Alphonse Allais et Paul Bilhaud ont par exemple signé, en 1883, une Première communion de jeunes filles chlorotiques par un temps de neige qui est un simple bristol blanc ! »

Le philosophe de Chambois pourrait ajouter que les artistes Incohérents ont aussi inventé les premiers happenings et les jeux de mots à la Tristan Tzara ou à la

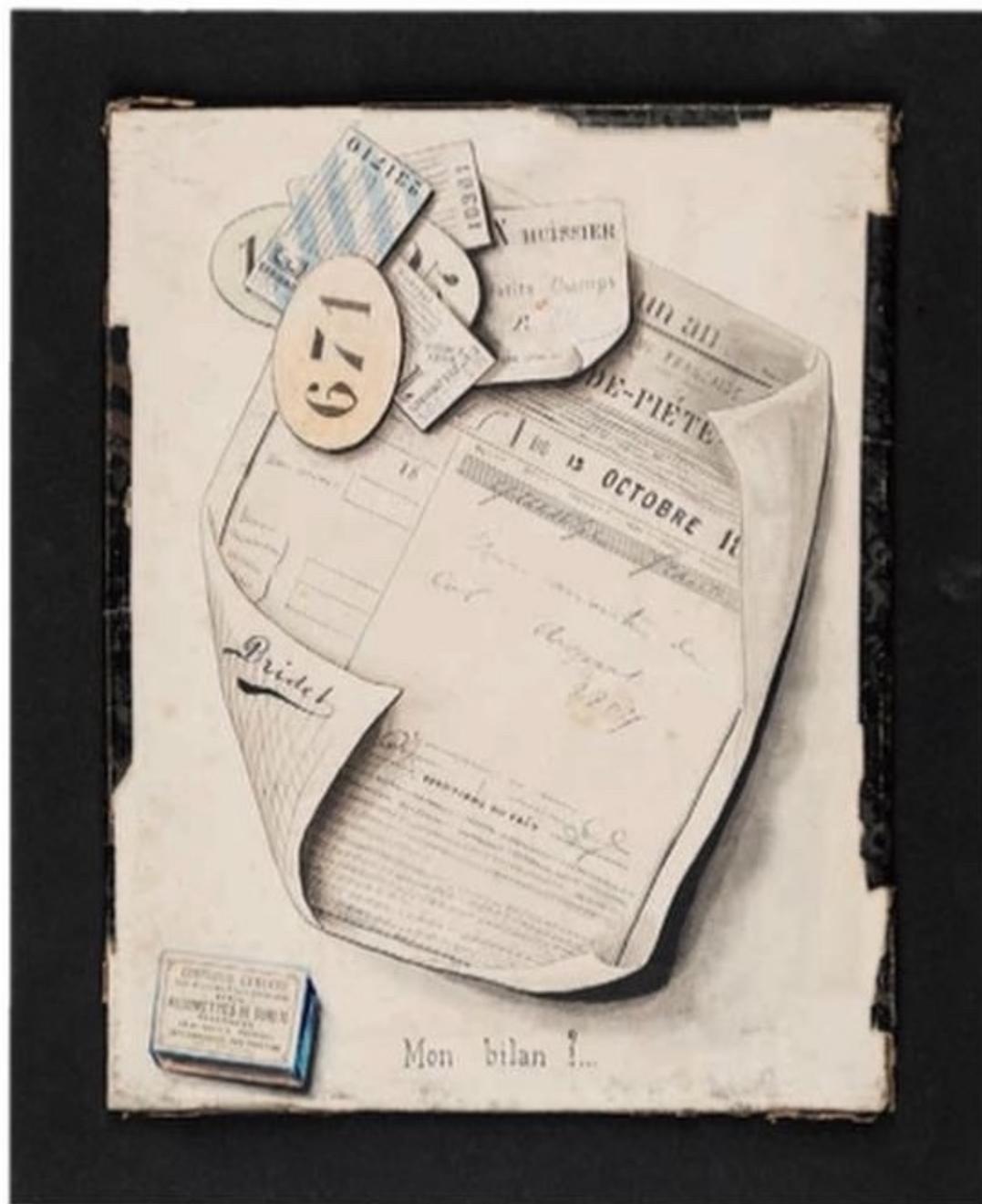
Francis Picabia. Même le mot dada, appelé à connaître un rayonnement mondial, était le pseudonyme d'un artiste resté anonyme des Incohérents. Sa notice indiquait simplement : « *DADA (U.-O.-U), cavalier, né à Califourchon-en-Celle, élève des chevaux, à Chaillot.* » Bref, Jean Arp avait raison lorsqu'il disait que « *Dada existait avant dada* »...

LE FIL INVISIBLE

Pour finir, le livre de Michel Onfray comble un gouffre dans la connaissance collective. Il répare un oubli qui ressemble au chaînon manquant dans l'histoire de l'art. Celui qui relie un tableau de Jean-Léon Gérôme ou d'Henri Gervex, c'est-à-dire deux figures de proue de l'art pompier, à une photo de Man Ray ou une toile de Max Ernst, parées l'une et l'autre de tous les prestiges de la modernité. Autrement dit, d'*Un enterrement à Ornans*, de Gustave Courbet, réputé être l'un des tableaux les plus noirs du XIX^e siècle, jusqu'aux monochromes de Pierre Soulages, un siècle plus tard, il y a un fil invisible : celui des Arts incohérents. ■

Jean-René Van der Plaetsen

- (1) *Les Anartistes*, de Michel Onfray, Albin Michel, 180 p., 21,90 €. (2) Exposition « Les Arts incohérents » à l'Olympia, le mardi 19 avril, de 12 h à 16 h, où seront présentées les 19 œuvres des Arts incohérents récemment découvertes et classées trésor national.



« Mon bilan ? », dessin de Boquillon Bridet, daté de 1884 et présenté lors d'une exposition des Arts incohérents.